

Patrimoine, philanthropie et mécénat, XIX^e-XXI^e siècle.

Dons et legs en faveur de l'enseignement, de la recherche et des institutions de conservation

**Colloque international
12 et 13 décembre 2019**

Mondain sous le Second Empire, mécène des sciences sous la Troisième République.

Le singulier parcours de Raphaël Bischoffsheim

Fils aîné du banquier Louis Bischoffsheim et d'Amalia Goldschmidt – elle-même fille d'un banquier de Francfort –, Raphaël Bischoffsheim (1823-1906) naît à Amsterdam. Accompagné de son précepteur Joseph Derenbourg, il est envoyé à Paris pour entreprendre des études d'ingénieur civil à l'École centrale des arts et manufactures créée dix ans plus tôt par l'homme d'affaires Alphonse Lavallée et le chimiste Jean-Baptiste Dumas. En 1842, il devient inspecteur-ingénieur des chemins de fer du Haut-Adige, puis en 1853, occupe un poste dans un établissement parisien co-fondé par son père. Entretemps, Louis Bischoffsheim s'est en effet installé à Paris où il poursuit avec succès ses activités de banquier dans les chemins de fer et les mines. Si durant la période du Second Empire, Raphaël défraie la chronique de la vie mondaine, son mode de vie change du tout au tout sous la Troisième République.

Nous tenterons d'explorer les raisons tant familiales que politiques et scientifiques qui le conduisent à mettre une partie de la fortune colossale dont il hérite en 1873 au service d'établissements d'enseignement supérieur et à « élever à la science française un monument durable et digne d'elle » – l'observatoire de Nice que, en 1899, il léguera à l'université de Paris.

*Françoise Le Guet Tully est astronome honoraire de l'observatoire de la Côte d'Azur ;
Bastiaan Willink est membre honoraire de l'Erasmus University, Rotterdam (Pays-Bas).*

Le mécénat à l'institut de chimie de Paris (1896-1939)

Sous l'impulsion du chimiste, Charles Friedel (1832-1899), l'institut de chimie de Paris est créé en 1896 sous le nom de laboratoire de chimie pratique et industrielle. L'ambition de Friedel est de former des chimistes pour l'industrie et pour la science en mettant l'accent sur le

temps passé au laboratoire, à la paillasse, ce qui est encore rare en France à cette période, contrairement à l'Allemagne pointée depuis des années comme le modèle à suivre pour l'enseignement de la chimie.

Installé dans les locaux provisoires de la faculté des sciences, rue Michelet, l'institut de chimie de Paris souffre rapidement de l'inadaptation et du délabrement des laboratoires. Le projet de construction, rue Pierre-Curie, d'un bâtiment adapté à cette formation voit le jour avant la Première Guerre mondiale. La construction interrompue par le conflit ne s'achèvera qu'après la guerre avec beaucoup de problèmes et de retard, dus notamment aux problèmes financiers, malgré un don de Solvay de 500 000 francs avant la Première Guerre mondiale pour la formation de chimistes pour l'industrie.

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier l'impact que le mécénat (au-delà du seul don de Solvay) a eu sur la construction de nouveaux locaux pour la formation des chimistes par la pratique.

Virginie Fonteneau est maître de conférences HDR en histoire des sciences et des techniques à l'université Paris-Sud, directeur du Groupe d'histoire et de diffusion des sciences d'Orsay (GHDSO).

Philanthropie et patriotisme.

Les frères Deutsch de la Meurthe et la III^e République

Les frères Émile (1846-1924) et Henry (1847-1919) Deutsch de la Meurthe sont, au début du XX^e siècle, à la tête d'une industrie prospère, à l'envergure internationale. L'entreprise spécialisée dans le raffinage du pétrole avait été fondée par leur père, Alexandre Deutsch (1815-1889), originaire d'une famille juive et pauvre du nord de la Lorraine et qui avait émigré à Paris sous la monarchie de Juillet. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, alors que les tensions franco-allemandes sont régulièrement ravivées dans les colonies ou à la frontière de l'Est, la stratégie industrielle des frères Deutsch de la Meurthe revêt de forts accents patriotiques. Car, pour ces membres de la communauté juive qui doivent affronter l'antisémitisme politique de la période, il est essentiel de légitimer leur appartenance à la nation française par le biais, notamment, d'actions philanthropiques. Cette philanthropie s'inscrit dans une double tradition : à la fois juive et bourgeoise. Henry Deutsch de la Meurthe soutient activement les débuts de l'aviation. Ses intérêts industriels rejoignent des préoccupations nationales : il participe pleinement à la

course aux armements en collaborant avec l'armée, fondant par exemple l'Institut aérotechnique de Saint-Cyr (1911). Quant à Émile Deutsch de la Meurthe, son mécénat s'exerce en faveur des étudiants, particulièrement décimés au lendemain de la Grande Guerre.

L'industriel veut agir pour la reconstruction des élites nationales, Paris doit rester une capitale intellectuelle attractive. C'est ainsi qu'il décide d'employer sa fortune à la création de la Cité universitaire internationale (1921). La philanthropie des frères Deutsch de la Meurthe résonne donc fortement avec le contexte politique et militaire de la III^e République.

Cette communication se propose de décrypter les processus d'intégration nationale à l'œuvre dans les actions philanthropiques menées par une famille de la grande bourgeoisie juive, les Deutsch de la Meurthe.

*Sophie Mouton, conservatrice du patrimoine, est l'auteur d'un mémoire de maîtrise, préparé à l'université Paris IV sous la direction de Jean-Pierre Bardet et Cyril Grange, intitulé :
« Industriels et mécènes, les Deutsch de la Meurthe ».*